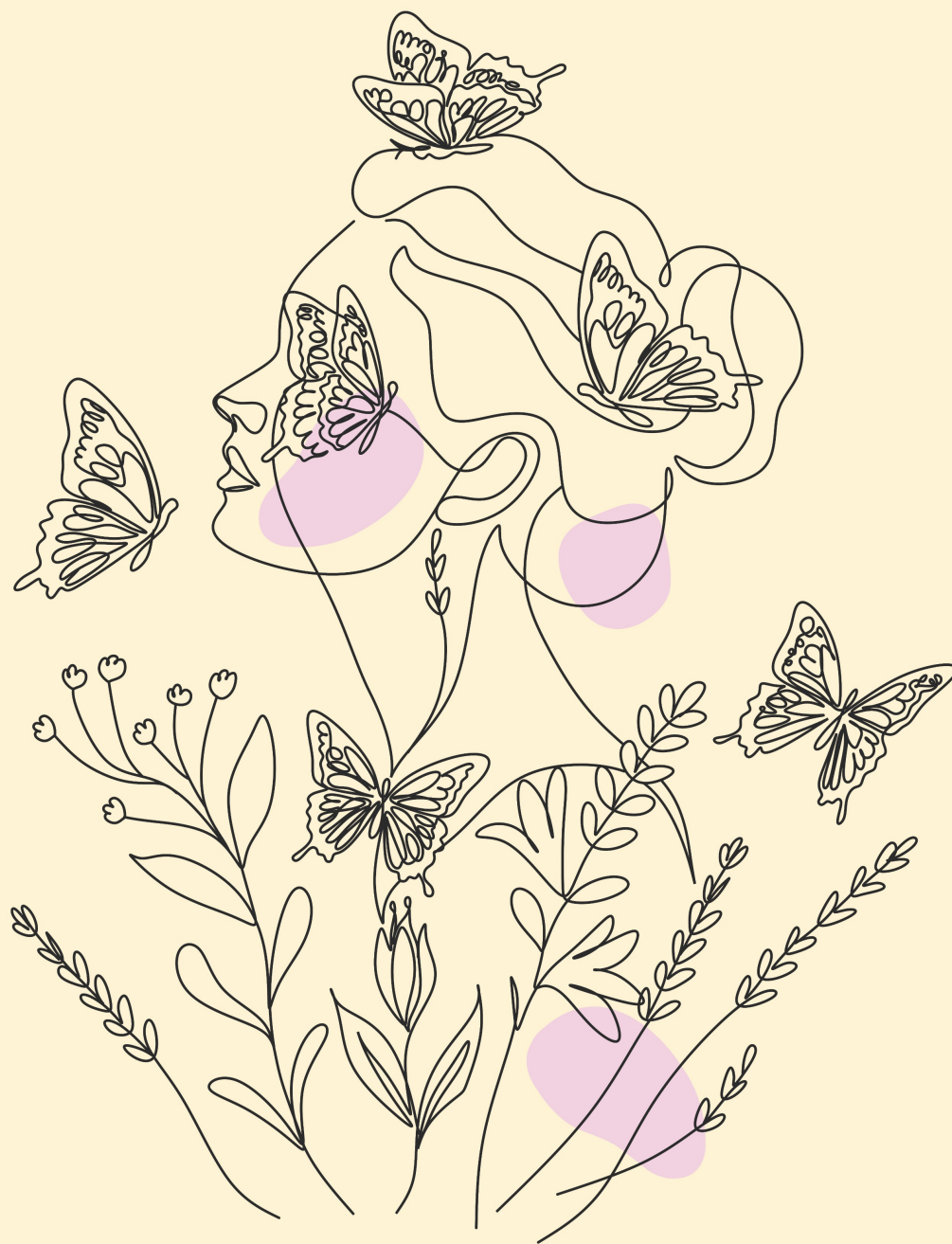


SOPHIE GREGOIRE



LA NUIT AUX
BOUGAINVILLIERS

Recueil de nouvelles

Sophie Gregoire

La Nuit aux Bougainvilliers

Suivi d'Une histoire de mille pas

© Sophie Gregoire, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6351-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Aux femmes de ma vie, à ma mère et à ma grand-mère. À la persévérance en
jupon, aux femmes indépendantes et aux femmes bâtisseuses.*

*Aux hommes de ma vie. Aux soldats qui ont su ouvrir leur cœur. Au masculin
qui protège et élève ceux qui l'entourent.*

*À mon père. À cette parfaite entrée dans ma vie organisée avec justesse par
l'Univers. À une guidance sans cesse renouvelée depuis l'autre côté. Nous nous
sommes retrouvés.*

« Si tu ne vas pas dans les bois, jamais rien n'arrivera, jamais ta vie ne commencera. Va dans les bois, va. »

Clarissa Pinkola Estes

La Nuit aux Bougainvilliers

Le cœur d'une femme est une forêt aux mille trésors enfouis. Mais dès que le soleil rayonne, ils se dévoilent, telle une série de bijoux réveillés.

Aout 2014.

Nous sommes au plein cœur de l'été. Une chaleur moite, qui colle à la peau, semble se faufiler partout, dans l'air comme sur les corps. C'est ce que ressent Anna à ce moment-là. La chaleur qui l'envahit reflète en réalité surtout un état intérieur d'excitation vive emmêlée, comme des rubans de couleurs assorties, à une peur, une anxiété là dans les tripes, presque envahissante. C'est une peur qui donne vie.

L'aéroport de Phnom Penh où elle vient d'atterrir grouille de langues étrangères. Ces sons confirment l'étrangeté, l'extraordinaire, presque la folie de son choix. Le choix de partir expérimenter un ailleurs, du moins pour un temps qui se compte en six mois. À l'autre bout du Monde. Là où elle pourra être elle-même. Là où on peut oser qui on est parce que personne de connu ne nous regarde. Là où nous n'avons pas à correspondre, à être en ligne, avec l'image que nous avons déjà donnée de nous-même, ou que les autres se sont faite de nous.

Partir pour Anna, c'est s'autoriser une gamme nouvelle de liberté. Lorsqu'on se sent décalé avec l'environnement dans lequel on évolue, il est nécessaire de prendre du temps et de l'espace, ailleurs. Cet espace est comme un cadeau que l'on se fait à soi-même. Dans cet espace, quelque chose de nouveau peut éclore, hors des sentiers déjà battus.

Octobre 2009.

— « Ça y est, nous sommes diplômés ! » s'exclame Cécile dans un élan d'enthousiasme non contenu, symbole d'une joie profonde couplée d'un sentiment de réussite, ou de fierté, d'appartenir aux groupes de ceux qui sont passés par les classes préparatoires puis par les grandes écoles.

Anna se demande si c'était bien cela, son vrai chemin. Son chemin à elle. Bien sûr elle est heureuse d'avoir fini ses études. Son diplôme va lui donner les clés de son indépendance. Bien sûr, elle aussi, elle cherchait la réussite – sociale, professionnelle, matérielle. Mais quelque chose ne suffit pas. Quelque chose ne tourne pas rond. Il y a comme un vide, une insuffisance. Une impression de laisser dans cette future de vie de bureau à succès une partie d'elle-même, comme sur le côté. Un peu comme certains abandonnent leurs animaux l'été. Les parties qui ne sont plus nécessaires.

Anna était une enfant calme, poétique, songeuse. Elle aimait penser, ressentir. Ses dessins reflétaient des hibiscus en fleurs et des animaux étranges venus d'autres pays. Sa joie était la danse, et de se laisser aller à la musique. Aux émotions. Ce qui lui plaisait, c'était de pouvoir partager profondément avec les autres, de nouer des amitiés profondes. Ces relations où l'on s'ouvre entièrement telle un livre ouvert. Elle aimait les marches dans les forêts, la lumière jaune et chaude qui se pose, comme ultime soleil avant le départ, sur les feuilles des arbres à l'automne. Anna se plaisait à regarder la nature. À prendre le temps. Il y avait quelque chose en elle de simple, qui cherchait à recevoir la vie telle on reçoit les notes d'une belle chanson.

Puis l'école, cette jeunesse compétitive l'avait un peu transformée. Moulée différemment. D'enfant romantique, réservée, écrivant des poèmes en cachette pendant les cours de l'école élémentaire, Anna s'était muée, lentement, note après note, en un objet à succès de notre temps. Une jeune fille qui réussit. Scientifique et savante.

Aout 2014.

— « As-tu fait bon voyage ? » s'exclame Aurore, la nouvelle « boss » d'Anna, venue la chercher à l'aéroport humide de Phnom Penh. Elles ont toutes deux étudié dans la même école. Aurore a 7 ou 8 ans de plus qu'Anna.

Les deux jeunes femmes prennent un transport local ou *tuk tuk*, véhicule à moteur ouvert sur le monde et la poussière tropicale. Les valises doivent être accrochées pour s'assurer de ne pas les perdre. Anna ne sait pas encore qu'Aurore est « elle » dans quelques années. Quand la confiance en soi qu'apporte le grand saut à l'étranger, le grand bond dans l'inconnu, aura été acquise. Quand l'expérience lui aura donné corps.

Le regard d'Anna se pose longuement sur les petits marchands placés sur les bas-côtés de ces routes non goudronnées. Tout ce nouveau décor lui paraît sale. Des poubelles éventrées gisent sur le sol, des poulets de petite taille grillés sont à la vente dans des paniers bleu ciel ou rouges, ouverts sur des tables en bois. De temps à autre, des hommes sont regroupés autour de chaises et tables en plastique d'un rouge vif faisant penser aux Lego ou jouets d'enfants. Ils boivent de la bière ou de l'eau. Anna a déjà beaucoup trop chaud et observant la nuit tomber, se recouvre d'anti-moustiques. Elle pense à François, son fiancé. Son regard à l'aéroport. À l'instant où leurs yeux se sont perdus dans la multitude cosmopolite de Roissy, Anna se rappelle avoir ressenti une émotion double et presque paradoxale. Une peur profonde que tout change entre eux s'était alors mêlée à une excitation vive d'une aventure qui commence.

Anna a alors 28 ans. Une scolarité sans encombre au lycée, entre amour, eau fraîche et passion pour la philosophie et les mathématiques l'avait amenée presque sans réfléchir aux fameuses classes préparatoires aux Grandes Ecoles, voie royale à la française. La classe préparatoire s'était déroulée avec fluidité. Son amour de jeunesse, Antoine, s'était maintenu pendant cette période et la première année d'école à Paris. Elle avait toujours été une bonne élève, ou très bonne, sans pour autant trop forcer. Partagée entre un amour pour l'abstrait des mathématiques et la saveur humaine et plus émotionnée de la littérature, on lui avait conseillé sans trop de profondeur d'analyse les classes préparatoires aux Grandes Ecoles de commerce. Forme de compromis un peu hasardeux, pour ceux qui ne sont ni trop scientifiques ni trop littéraires. Cela avait l'air tentant.

Anna ne savait toutefois pas à quoi cela correspondait en réalité. Puis elle avait obtenu une très bonne école, au sein de laquelle elle avait vécu une scolarité pourtant moins épanouissante, comme morose de s'être rendu compte de la possible erreur des choix précédents. L'enseignement devenant plus concret n'avait pas été satisfaisant à ces yeux. C'est en stage de fin d'études qu'elle avait rencontré François.

— « Tu as l'air inquiète, reprend Aurore. Ça va aller tu vas voir. J'ai vécu des journées difficiles à mon arrivée. Au début, tout t'étonne. Tu ne sais même plus pourquoi tu es venue. La pulsion de départ que tu ressentais à Paris, tu ne la ressens plus. Ce que tu ressens est une forme d'étrangeté. Puis au bout d'un moment, tu changes tes lunettes du monde, et ton regard se fait aux choses. Elles ne te choquent plus. C'est ton regard qui s'est ouvert. Tu te rends compte à quel point on peut vivre différemment de ce à quoi nous avons été habitués.

Puis tu verras, ajoute-t-elle en riant, un matin tu te lèves et tu te sens chez toi. Et un jour tu ne veux plus partir ! »

Incrédule, fatiguée du voyage, Anna sourit poliment. Elle s'apprêtait plutôt à compter les jours qui la sépare du retour en France sur une feuille de papier depuis qu'elle a vu à quoi ressemblait la banlieue de la tropicale Phnom Penh.

L'arrivée dans la ville est une nuée de scooters conduisant de façon anarchique sur des boulevards de plus en plus grands. Tout semble encombré, agité, nerveux. Un bruit incessant et comme complètement désorganisé épuise l'esprit d'Anna.

— « Tiens regarde sur ta droite, voici le boulevard Norodom et la Monument de l'Indépendance ! » S'exclame Aurore. Anna se dit que cela doit être important.

Aurore reprend : « Nous sommes presque arrivés à la *guest house*. Normalement c'est propre mais si tu vois des cafards, tu peux toujours boucher les sanitaires avec du débouche-évier ou des sacs en plastique. Essaie d'apprendre quelques mots de Khmer rapidement pour négocier les tarifs des *tuk tuks*, et idéalement, il faudra que tu achètes ton propre vélo ou scoot sinon tu vas dépendre d'eux et à la longue c'est pesant. On fera le premier trajet lundi matin pour l'école ensemble, et après je te lâche dans le grand bain !

Tu as pris contact avec Michael je crois ?

— Oui, on dine ensemble demain avec d'autres français qu'ils souhaitent me